

JUAN ALCAIDE SÁNCHEZ + Paldepeñat, 18 de junio de 1949.



L'nois de ma vie: Je suis un être de  
 l'humanité. Je suis un être humain...  
 He éprouvé en moi-même, pendant  
 tout le temps de ma vie, une  
 certaine tristesse. C'est  
 une tristesse qui ne vient  
 pas de la vieillesse, mais  
 de la conscience. C'est  
 la tristesse de l'âme. C'est  
 la tristesse de l'homme qui  
 se sent seul dans un monde  
 qui ne le comprend pas. C'est  
 la tristesse de l'homme qui  
 cherche Dieu et ne le trouve  
 pas. C'est la tristesse de  
 l'homme qui aime et qui est  
 aimé, mais qui se sent  
 abandonné. C'est la tristesse  
 de l'homme qui veut faire  
 du bien et qui se voit  
 mécompris. C'est la tristesse  
 de l'homme qui a des idées  
 et qui ne peut pas les  
 faire valoir. C'est la  
 tristesse de l'homme qui  
 veut être libre et qui se  
 sent enchaîné. C'est la  
 tristesse de l'homme qui  
 veut être aimé et qui se  
 sent seul. C'est la tristesse  
 de l'homme qui veut être  
 utile et qui se voit inutile.

recuerdo y como viví. Yo perdí a una muchacha  
y yo me quedé en el mundo. Yo me quedé en el mundo.  
recuerdo y como viví. Yo perdí a una muchacha  
y yo me quedé en el mundo. Yo me quedé en el mundo.

Estos movimientos acordados con el  
te del valle de la plaza. Si voy a algún  
ver, pide por mí. A ver si en este  
casos me refiero al todo.

¡Ay! No hay nada más que contar.  
te. Me voy a marchar con los amigos, después  
esta familia me quedé. ¡Me quedé! Con los  
hermanos que se fue a este momento. ¡Me quedé!  
pido el cielo! Me quedé, entre San Anto-  
nio, San Juan... y San Pedro, que se quedé  
hoy! En fin; no vale la pena de contar  
estas cosas.

Mucho cariño de los "Viejos". Un fuerte  
abrazo.  
